

ouvrages, les Israélites des deux sexes portèrent avec tant de générosité, le cuivre, l'argent, l'or, les pierres nécessaires, les laines, les soies teintes des plus rares couleurs, tout, jusqu'aux parfums les plus exquis, que Moïse fut obligé, par l'avis même de ceux qui en avoient la conduite, de faire publier à son de trompe, que personne n'apportât plus rien.

PLANCHE 5.

DANS la nef, vis-à-vis le voile du sanctuaire, s'élevoit l'autel des parfums A. Il avoit une coudée en quarré, & deux coudées de haut. Recouvert de lames d'or, il étoit bordé d'une couronne B pareille à celles du propitiatoire, & avoit au-dessus un brasier d'or, des especes de cornes aux quatre coins C, &, au milieu des montants, quatre anneaux D qui en facilitoient le transport d'un lieu à un autre. Tous les matins & tous les soirs le Prêtre en exercice E y plaçoit l'encensoir F, qu'il remplissoit du feu de l'autel des holocaustes, pour y brûler des parfums en l'honneur de Dieu. Les encensoirs étoient alors en forme de cassolettes G, G, de coupes ou de réchauds H, & ne ressembloient nullement aux encensoirs à longues chaînes, dont on fait usage dans nos Eglises: on peut en juger par ceux qui sont ici tracés, d'après des Auteurs dignes de foi.

PLANCHE 6.

LA table des pains de proposition A étoit placée du côté du septentrion, en face du chandelier à sept branches. Elle étoit de bois de séthim, couverte de lames d'or, couronnée d'une bordure à jour B, comme les meubles précédents, & ayant comme eux des anneaux C & des leviers D pour la déplacer avec facilité. L'usage de cette table étoit de conserver les pains qu'on y arrangeoit toutes les semaines au nombre de douze, six d'un côté & six de l'autre E, E. Ces pains sans levain étoient pétris de la fleur de la plus pure farine. On les exposoit tout chauds en présence du Seigneur, & on les changeoit tous les jours du sabat. Les vieux

qu'on ôtoit ne pouvoient être mangés que par les Prêtres I (1) ou leurs enfants mâles K. Chaque pile étoit élevée sur un bassin d'or F, & surmontée d'une soucoupe & d'un petit vase aussi d'or G. En consacrant les pains de proposition au Seigneur, on y joignoit l'offrande d'un vin exquis H, & de l'encens le plus précieux. Les diverses tourties L, M, N, où l'on faisoit cuire ces pains, suivant la forme qu'on vouloit leur donner, sont retracées au pied de la table & sur les marches où elle est posée.

PLANCHE 7.

DES Commentateurs prétendent qu'entre chaque pain que l'on couvroit de légères feuilles d'or, il y avoit de petits rouleaux aussi d'or, soutenus par des fourchettes A, A, de même métal. Ces fourchettes étoient fixées à la couronne de la table; le manche posoit à terre B, & les branches s'élevoient à la hauteur des piles C, C. Les rouleaux servoient à donner de l'air aux pains, & empêchoient qu'ils ne se moisissent. Il étoit arbitraire de les faire cuire dans des tourties quarrées ou rondes. On préféroit néanmoins les pains quarrés D, D, sur-tout quand on les soutenoit par des fourchettes. Le vase E, pour le vin qu'on offroit au Seigneur, étoit toujours exposé avec les pains de proposition.

PLANCHE 8.

Du côté du midi, & à l'opposite de la table des pains de proposition, étoit le chandelier d'or battu au marteau A, A. Il étoit creux, & du poids d'un talent, environ quatre mille huit cent livres de notre monnoie. Sur son pied s'élevoit une tige B, d'où partoient six branches qui s'écartoient en s'arrondissant C, C. Elles étoient ornées de fleurons, de lis, de petites boules, de pommes, de grenades & de coupes; le tout au nombre de soixante-dix. Les coupes soutenoient des lamperons amovibles, D, où l'on mettoit la mèche & l'huile. Ces ornemens étoient faits avec la plus grande délicatesse & de l'or le plus pur. L'autel des parfums,

(1) L'Écriture remarque que si David en mangea dans un cas extraordinaire, ce ne fut que par nécessité, & dans un temps où la faim le dispensa de la rigueur de la Loi.